

« Dans les conférences du dimanche il a présenté la vérité chrétienne d'une manière lumineuse, et avec des arêtes nettement dessinées. Dans les conférences aux dames il a doré d'un peu plus de poésie une psychologie pénétrante et sûre. Pendant la retraite il a été apostolique à souhait : la pensée d'un curé d'Ars avec la forme d'un littérateur d'aujourd'hui.

« Dans la conférence du Monument National que nous venons d'entendre, ce qui plait surtout c'est l'identité d'inspiration d'où l'orateur a fait sortir les chants français et ceux de chez nous. Pendant la première partie de ce discours, et pendant la seconde, on ne savait jamais très bien si on était en terre de France ou en terre du Canada ; et cela était charmant. Alors que certains auraient pu rêver d'une donnée toute en finesse, ou d'une étude littéraire très poussée, il faut féliciter l'orateur d'avoir voulu tout simplement faire revivre la naïve poésie des vieux chants canadiens. Au reste, la Providence bénissant toujours ces sortes de sacrifice, les qualités littéraires auxquelles le Père Ponsard voulait renoncer il s'est trouvé les retenir toutes, et en éminence. L'orateur a eu la main singulièrement heureuse dans le choix de son sujet. Les vieux airs qu'il a célébrés ont presque déjà pour nous le charme un peu mélancolique du souvenir, car nous devenons moins simples de jour en jour, et nous allons maintenant à une musique plus savante. Ce sujet l'orateur l'a traité avec souplesse, avec éclat, et surtout avec une sincérité de sympathie qui a tout de suite conquis le public. Rarement on a vu la pensée d'un homme serrée d'aussi près par l'attention de ses auditeurs, les moindres intentions, les effets les plus ténus étant saisis et soulignés. Cette intelligente collaboration est un trait à retenir pour qui veut juger de la mentalité canadienne.

« En entendant le discours du Père Ponsard on se prenait à désirer que le charme se pût perpétuer par l'impression. Le souhait est réalisé et, en se procurant la plaquette, on saura qu'on concourt en outre au relèvement d'un patronage fondé par le Père à Paris et qui vient d'être ruiné par les inondations. »

En somme, ce fut une belle soirée. Nous avons conscience qu'en la racontant tout simplement à notre public de lecteurs, nous leur aurons quelque peu fait connaître le prédicateur de Notre-Dame, à Montréal, pour la station de 1910. C'est un homme de savoir, un homme de cœur et un homme de goût. Le trop louer serait un manque de mesure. Puisse-t-il emporter aux rives de France un bon souvenir du Canada et des Canadiens, un souvenir aussi bon que celui qu'il nous laisse !